

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## Premier Juillet 1879

Vol. III) Collège Foliette, jeudi 24 juillet 1879.

(N<sup>o</sup> 19

### Une journée de Mai à Paris

(Suite). \*

est dans ta maison, et le Christ n'a-t-il pas dit : "Toute maison divisée contre elle-même périra ?" On a chassé les rois ; on a brûlé les palais, et sur leurs ruines on ose encore écrire : " Propriété nationale. " Il y a bien longtemps qu'en France les châteaux royaux ne sont plus que des auberges de passage ; on y entre au son des fanfares ; à peine installé, il faut en sortir au bruit des sifflets. Tristes demeures qui découvrent la place où tombent les têtes couronnées toutes martelées par les balles populaires, toutes noires de pétrole social ; hôtelleries périlleuses qui devraient avoir pour enseigne : " Au Juif errant. " Après avoir chassé tes rois, ô ma France, on veut t'enlever ton Dieu ; et tes législateurs s'écrient : " Le christianisme, voilà l'ennemi ! " Demain, peut-être, ils priveront tes enfants de ces instituteurs dévoués dont le seul tort est de les former pour ta grandeur et pour le ciel. Et c'est ainsi que l'on s'occupe de " laïciser " l'enseignement, que l'on donne franche entrée au radicalisme, que l'on fait et défait chaque jour une législation. Ah ! Paris, ah ! la France peuvent bien être tristes.

Mais j'ai parlé longtemps, amis de la *Voix de l'Écolier* ; et, sans nous en apercevoir, nous avons marché à travers les rues, coudoyant la foule parfois massée devant une vitrine où s'étaient insolemment de malsaines caricatures qui nous ridiculisent aux yeux des étrangers. Nous avons passé à côté de ce Louvre, à côté de ces Tuileries, vieux témoins de notre gloire et de notre prospérité, et dont les ruines râlent notre abaissement et notre misère. Voyez, sous ces arbres touffus qui ont vu passer tant de rois et tant de reines, tant d'illustrations diverses, des enfants insoucians jouent, des promeneurs distraits passent et repassent sans penser à la grande ombre d'autrefois qui reste mêlée à l'ombre de ces tilleuls et de ces maronniers plantés par les Sully et les Le Nôtre.

Puisque nous sommes dans le jardin des Tuileries,

poursuivons jusqu'au palais de l'Industrie et des Arts. Là, depuis le 11 mai, on peut visiter toute une collection de peintures et de sculptures. C'est ce que l'on appelle le " Salon ". Drôle de salon assurément, où se réunissent bien des contradictions, où se rencontrent beaucoup d'antithèses ! Mais vous savez qu'un salon est souvent la réunion d'une société bien mêlée. Ainsi ne soyez donc pas étonnés de trouver dans ces salles destinées aux Beaux-Arts, beaucoup de choses laides. D'ailleurs Messieurs, entrez et vous verrez. Comme ce n'est pas dimanche ni jeudi, mais le samedi 17 mai, on paie un franc. Ce n'est pas cher, allez ! pour voir tant de bigarrures !

Avant d'entrer, vous me permettrez de vous donner un conseil, et un conseil que me fournit l'expérience : ne vous amusez pas à tout regarder, parce que vous vous exposeriez à ne rien voir, et vous sortiriez certainement du milieu de ces galeries colorées avec le plus violent mal de tête. Si vous voulez bien, nous ne regarderons que les tableaux religieux, et encore pas tous. Je dis " tableaux religieux " bien que souvent la religion n'ait guère présidé à ces conceptions étranges d'un génie bâtard qui prétend retracer les sublimes épopées du christianisme. Nous voici, et malgré le proverbe qui ne veut pas qu'en fait de goûts et de couleurs on discute, nous discuterons.

Hum ! Y en a-t-il de ces machines ! 5418 ! On ferait bien mieux de n'en pas tant recevoir et de mieux choisir. Quel rendez-vous de médiocrités ! C'est à n'en pas croire ses yeux. Allons, allons ! le vent de l'inspiration ne me paraît pas avoir bien soufflé cette année. Sont-ce donc là ces enfants de l'école française dont les aïeux se nomment : Jean Cousin, Le Poussin, Lesueur, Claude Lorrain, Mignard, Philippe de Champagne, Jouvenet, etc., et dont notre siècle a vu régner les Ingres, les Horace Vernet, les Paul Delaroche, les Ary Scheffer, les Court, les Hippolyte Flandrin ? — Mon Dieu ! mon Dieu ! quelle décadence ! — Passons, passons vite.

La Vierge de cette *Ste-Famille*, par J. Meynier, est vraiment vulgaire. — Ce *Christ appelant à lui les affligés*, par Albert Maignan, est laid ; il repousse beaucoup plus qu'il n'attire, aussi les gens qui vont à lui n'ont-ils pas bonne mine. — Omer Charlet a représenté la *Miséricorde*. Son tableau dit bien en effet : miséri-

(\*) Voir page 476.